

1. La maison Marie-Anne Pilon (c.1912) 16 174-76-78-80 boulevard Gouin ouest

Historique

- Cette maison aurait été construite en 1912 pour Siméon Théoret et Marie-Louise Odile Brunet.
- Au décès de ceux-ci, Marie-Anne Pilon, leur petite-fille, reçoit la maison en héritage.
- La maison, qui comprenait à sa construction deux logements, en a compris quatre par la suite.
- Plusieurs membres de la famille Laniel y ont habité comme locataires jusqu'en 1978.
- Marie-Anne Pilon vend la maison aux actuels propriétaires en 1984 et ceux-ci la rénovent.

Caractéristiques architecturales

- Cette maison de brique est un bel exemple de maison où vivent plusieurs familles.
- Elle a une grande façade et la brique forme des motifs très particuliers, entre autres près du toit.
- Elle possède un garde-soleil.
- À l'étage, au centre, on aperçoit les traces d'un ancien balcon et d'une fenêtre.

Rubriques

Saviez-vous que ?

- La partie la plus ancienne du village, dans les années 1800, s'étend de la rue Barbeau à la rue Chauret et n'est donc pas très loin de la rue Sainte-Anne, où se situe ton école.
- Remarque que certaines rues dans ce secteur n'ont pas de trottoir et que les maisons sont construites près de la rue.
- Pas très loin de ton école, on retrouvait jadis des maisons-boutiques d'artisans (meunier, boulanger, forgeron, charretier, tonnelier, etc.)

Et, à une certaine époque...

Dans les années 1940, le « paysage » entourant la maison était tout autre que celui que nous voyons aujourd'hui :
« ... à l'arrière, s'étendait de vastes cultures de blé, fèves, tomates, maïs, le tout formant un immense damier coloré »¹.

« (...) Les fermiers cultivent l'avoine, le sarrasin, le blé, les fèves, les carottes, les échalotes, les tomates, etc....Les pâturages disparaissent dans les champs au mouvement ondulatoire des blés qui ponctuent la vie de la campagne en été...Donc, une paroisse qui maintient à travers ses générations les travaux des champs et s'immobilise à ses traditions séculaires ou tout gravite autour du clocher paroissial(...) »².

Vocabulaire

Façade :

Garde-soleil :

¹ Locas, Marc, *Promenade sur l'ancien chemin du Roy ou grande route*, août 2008, s.p. p.22-25

² Ibid.



Le boulevard Gouin près du Cap Saint-Jacques vers 1980
(Photo : Fonds Marc Locas)



Le boulevard Gouin pas très loin de ton école, vers 1920.

2. Maison Laniel (1883)

16,149-51-55 boulevard Gouin ouest

Historique

1883 Cette maison aurait été construite pour la famille Laniel, qui l'habitait de façon certaine en 1901.

1933 Elle appartient à Alphonse Garant et sa famille. M. Garant est, à cette époque, directeur de funérailles.

- La maison a logé plusieurs commerces, dont un restaurant, une boutique de vêtements, un salon de coiffure et une pâtisserie.

Caractéristiques architecturales

- La maison de brique rouge a un style appelé « Second Empire » entre autres à cause de son toit à quatre côtés que l'on appelle « toit mansart ».
- La couleur de la brique et la façon dont elle a été posée est différente aux angles de la maison ainsi que tout autour des ouvertures (fenêtres et portes).
- Plus tard, on a ajouté deux ailes à la maison, la transformant en logements.

Rubriques

Saviez-vous que ?

Une des pièces de la maison a servi de lieu de préparation à l'exposition pour le salon funéraire, de l'autre côté de la rue.

Et, à une certaine époque...

Témoignage rapporté par Mme S. Marceau :

« ...Au coin de la rue Saint-Joseph : Au cours des années....il y avait un restaurant nommé « Chez Louis Jacques ». Les jeunes s'y retrouvaient pour jouer au billard ou danser. Il y avait une grande galerie où l'on pouvait s'asseoir et boire un petit quelque chose. La fille de M. Jacques, Hélène, habite encore Sainte-Genève »

Vocabulaire

Toit mansart : Toit dont les versants sont brisés, c'est-à-dire composés de deux parties, la partie supérieure, appelée le terrasson et la partie inférieure appelée le brisis.



15,796 boul. Gouin. (construction, date inconnue, édifice incendié)

Jadis, autour de 1900, un peu plus à l'est, au coin de la rue Saint-Joseph et du Chemin du roi (le boul. Gouin) il existait un magasin général. Il est l'ancêtre de nos grands magasins d'aujourd'hui. Le marchand y vend tous les articles que l'habitant ne peut fabriquer lui-même, par exemple de la mélasse, du sel, du riz, etc. Plusieurs personnes s'y retrouvent aussi pour jaser de tout et de rien. Plus tard, le marchand y vendra des produits fabriqués et manufacturés en grande quantité.

3. Église et cimetière Sainte-Geneviève de Pierrefonds (1843)

16,075 boulevard Gouin ouest

Style architectural : néo-classique

Historique de la 1^{ère} église

1717 Les prêtres sulpiciens, seigneurs de l'île de Montréal, accordent la première concession à la « Côte Sainte-Geneviève.

1731 Le territoire, qui s'étendait de Saraguay à Senneville était divisé en 85 terres. Les gens, que l'on appelait les « fidèles » se rendaient à l'église afin d'y assister non seulement à la messe, mais aussi aux baptêmes, mariages et funérailles.

1739 Les habitants de la Côte Sainte-Geneviève ainsi que le Séminaire de Montréal unissent leurs efforts afin de faire construire un presbytère qui sert aussi de chapelle.

1749 Monseigneur de Pontbriand convoqua à Saint-Joachim de la Pointe-Claire les habitants du district de Sainte-Geneviève et leur ordonna de bâtir une église de pierre. Ce sont donc les habitants qui fournirent les sous ainsi que les madriers, les planches le bois de charpente et la chaux pour construire la nouvelle église dont le vicaire sera M. Normant et qui sera bénie le 16 décembre 1751³. « *Elle mesure 17 pieds de hauteur, 40 pieds de longueur et 33 pieds de largeur.* La tour de cette église ne sera démolie qu'en 1911!

1771- D'importants travaux sont entrepris à l'église. Les paroissiens, alors au nombre de 1,500 sur le territoire de

1772 Sainte-Geneviève. Les paroissiens de l'île Bizard, au nombre de 730 vont à l'église à Sainte- Geneviève.

3. Marc Locas, « *chronologie des acquis et événements de la paroisse de Sainte-Geneviève depuis sa fondation le premier janvier 1741 à juillet 2006* » document inédit, p. 3.

Seconde église

1843 Début de la construction de l'église actuelle selon les plans de l'architecte Thomas Baillairgé, pour lequel il s'agit de la seule œuvre sur l'île de Montréal. Elle est construite en pierre de taille, avec deux clochers. L'église est inaugurée en 1846 et bénie en 1847. Ses dimensions sont de 150 pieds de longueur sur 60 pieds de largeur.

1909 Des travaux majeurs de rénovation seront apportés à l'église selon les devis des célèbres architectes Viau et Venne.

1912 Construction d'une allée entourant l'église dans le cimetière, suivie d'un charnier et d'un chemin de croix.

- En 1950, la paroisse de Sainte-Geneviève compte 700 familles.
- Bien entendu, au cours des ans, le nombre de paroissiens augmentant, il a fallu construire de nouvelles églises sur tout le territoire qu'était la Côte Sainte-Geneviève c'est-à-dire depuis Saraguay jusqu'à Senneville, comme il en a été de même pour l'île Bizard dont la première église fut construite peu après 1843.
- Sainte-Geneviève aura connu plusieurs personnages illustres et parfois hauts en couleurs dont Marie-Esther Blondin (Mère Marie-Anne) Joseph-Adolphe Chauret libéral élu pour la province qui aura un rôle majeur à Sainte-Geneviève et de nombreux curés qui ont tous, à leur manière, marqués l'histoire de la paroisse.
- Depuis 1762, des murets de pierre entourent l'église ⁴. Depuis 1912-1913 s'y trouve un chemin de croix.

⁴ Sœur Gabriel-Marie, s.s.a. *Histoire de la paroisse de Sainte-Geneviève, 1741-1872*, Thèse, Université de Montréal, 1958, p.21

- Jusqu'en 1966, les curés ainsi que certains paroissiens étaient enterrés dans la crypte de l'église. On y totalise 720 inhumés. En 1822, l'évêque de Montréal, Mgr Lartigue, ordonne que les enterrements se fassent dans le cimetière.

Vocabulaire

Charnier : Lieu couvert où l'on déposait les morts.

Chaux : nom donné à l'oxyde de calcium. Mélangé à du sable, il est appliqué sur les bâtiments.

Pierre de taille : (ou pierre taillée) Il s'agit d'une pierre dressée également sur toutes ses faces.

4. Le presbytère

16,075 boulevard Gouin ouest

Historique de l'édifice

1751 Construction du presbytère-chapelle. Il a été démoli pour faire place à la première véritable église.

1829-1830 Construction du second presbytère

1891 Construction du troisième presbytère (l'actuel) selon les plans de l'architecte Alphonse Boileau, est annexé à une partie du second presbytère. L'extérieur du presbytère de 1891 sera modifié en 1949.

Plusieurs curés se succèdent dans ce presbytère. Ils y habitent et y reçoivent les paroissiens pour préparer les mariages, baptêmes, enterrements. Les curés y convoquent aussi les paroissiens et y accueillent les autres prêtres.

Caractéristiques architecturales

- Le presbytère que nous voyons aujourd'hui est un bâtiment de forme carrée, en pierre de taille bosselée, à toit mansart à quatre versants.
- L'ancien presbytère est construit en pierre des champs et porte une pierre gravée de la date « 1772 ». Cette pierre fut mise en place au début du XX siècle. En fait, elle était à l'origine accolée à l'église construite en 1751.
- À remarquer : au-dessus de la porte on trouve une pierre de date où est inscrit le nom du maître-maçon qui a construit le presbytère et qui se lit comme suit :

**PRESBYTÈRE FAIT
Par Mr CH Brunet Mm
Sr L M LEFEVRE Ptre curé
DE St GENEVIEVE
1830**

Saviez-vous que ?

Thomas Baillairgé (1791-1859)
Fils et petit-fils de sculpteur, il amorce sa carrière comme tel avant de devenir architecte. Il a limité le gros de son œuvre architecturale à la ville de Québec. L'église de Sainte-Geneviève sera donc la seule sur l'île de Montréal à être érigée selon les plans de Thomas Baillairgé.

- Des matériaux de la voûte de l'église de 1751 sont intégrés à la sacristie actuelle.
- Plus de 7,000 sculptures ornent l'intérieur de l'église (voûte, retable, sculptures, etc.)
- La charpente est soutenue par des troncs d'arbres transportés par des cageux.
- L'église est en pierre de taille : la carrière était située à quelques mètres de là.

Pour aller plus loin...

Le maître-maçon Charles Brunet (1794-1858)

- Charles Brunet est né dans la paroisse de Sainte-Geneviève. Il pratique les métiers de maçon et de cultivateur en même temps.
- Sa carrière de maçon s'est échelonnée entre 1821 et 1839. Il est considéré comme le maçon le plus prolifique (qui a produit le plus) de son époque dans la région de Montréal. Il a œuvré à construire des maisons de pierre la plupart dans l'ouest de l'île (18 lui sont attribuées dont une à Laval).
- Au presbytère de Sainte-Geneviève, il a gravé son nom sur la pierre de date de la façade de l'édifice. Charles Brunet ne savait pas écrire, c'est pourquoi quelquefois ses millésimes étaient gravés avec un « B » majuscule inversé.
- En 2006, le presbytère s'est vu décerner le Prix émérite du patrimoine de l'arrondissement L'Île-Bizard – Sainte-Geneviève par la ville de Montréal en raison de son excellent état de conservation.

Vocabulaire

Pierre de date : pierre sur laquelle est gravé le nom du constructeur d'un édifice et/ou du maître-maçon. La date de construction peut aussi y être indiquée.

Pierre des champs : pierre telle qu'on la retrouve dans les champs.

Toit mansart : toit à versants brisés, composé de deux parties, le terrasson et le brisis.

5. Le manoir Guillaume Gamelin Gaucher

16,114-116-122, boul. Gouin ouest

Historique

- 1835** La date précise de la construction de la maison n'est pas encore établie, mais nous supposons la constructions de la maison autour de cette date, au moment où M. Gaucher, marchand de Sainte-Geneviève épouse Marguerite-Charlotte Berthelot⁵.
- 1855** Gaucher fut le premier maire de la municipalité de la paroisse de Sainte-Geneviève en 1855 et également député du comté de Jacques-Cartier pour le gouvernement fédéral.
- 1885** Décès de Guillaume Gamelin Gaucher. Il est inhumé (enterré) dans la crypte paroissiale.
- 1900** Vente du manoir à M. Abraham Théoret qui le transforme en beurrerie.
- 1933** Revente de la beurrerie par A. Théoret à son gendre, J. Armand Legault, directeur de funérailles. La maison prend sert alors de salon funéraire, de pension pour des personnes âgées et accueille les visiteurs de l'extérieur en période estivale.
- 1949-1962** Une partie de la maison est louée à Poste Canada comme bureau de poste. En 1956, l'intérieur et l'extérieur de la maison subissent des transformations majeures.

Caractéristiques architecturales

- Il reste deux photos anciennes montrant l'édifice.

⁵ Marc Locas, *Sur le long du chemin du Roy*, document inédit, Fonds Locas, s.p. 2008.

- La maison semble être construite au niveau du sol, avec un toit à deux versants (deux côtés) qui dépasse le bord de la maison. Son revêtement est fait de bois, comportant de nombreuses ouvertures au rez-de-chaussée (portes, fenêtres) munies de contrevents de bois, ainsi que de multiples lucarnes à l'étage.
- On l'appelait manoir sans doute parce qu'il s'agissait d'un bâtiment imposant et élégant, qui reflétait l'aisance de son propriétaire. De plus, il était situé presque directement en face de l'église et du presbytère et était entouré d'un environnement végétal abondant.
- Aujourd'hui, le bâtiment n'a plus l'apparence du manoir d'origine, autant dans son revêtement extérieur que par son allure. Il est tout de même resté un salon funéraire.

Rubriques

Saviez-vous que ?

Le premier entrepreneur de pompes funèbres à Montréal aurait été un bedeau qui officiait dans le Vieux-Montréal à l'église Notre-Dame autour de 1831. Il fabriquait un assortiment de cercueils de bois pour tous les goûts (...). C'est lui qui, selon l'historien Hector Berthelot, introduisit le premier corbillard à Montréal en 1836. Il semble que les gens pratiquaient la profession d'entrepreneur de pompes funèbres comme second métier ⁶.

Et à une certaine époque...

Au XIXe siècle, il était courant que les enfants meurent en bas âge, souvent à cause de l'eau impure, de la sous-alimentation ou encore de la mauvaise conservation des aliments...particulièrement en été, période où la chaleur favorise le développement de bactéries. La typhoïde et le choléra sont également de grands fléaux qui frapperont partout dans le monde mais également à Sainte-Geneviève et les environs. Ainsi, en 1832, on compte dans la paroisse 108 morts y compris les enfants⁷. Toujours au XIXe siècle, les décès d'enfants étant très fréquents, on ne souligne pas celui d'un enfant de moins de sept ans. Le corps n'est exposé que quelques heures à la maison. On appelle le cérémonial d'enterrement du corps de jeunes enfants « **La cérémonie des anges** » ⁸.

⁶ Pomerleau, Jeanne, *Arts et métiers de nos ancêtres*, Montréal, Éditions Guérin

⁷ Sœur Gabrielle-Marie, déjà cité, p. 56.

⁸ Provencher, Jean, *Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*, p. 185-191.

6. La maison Colombier (1902) 16,056 boulevard Guoin ouest

Historique

- 1902** Charles Colombier se fait construire cette maison en 1902. En 1917, il la revend au notaire Joseph-Adéodat Chauret (voir mairie d'arrondissement actuelle) alors secrétaire de la municipalité. Le notaire transforme la propriété en hôtel de ville.
- 1925** Henri Paquin, achète la résidence de Charles Colombier. C'est à lui que l'on doit l'installation du service d'éclairage, d'énergie électrique et d'aqueduc dans les rues de la municipalité. M. Paquin est élu maire en 1927.
- 1944** La résidence, qui est devenue la propriété des Sœurs de Sainte-Anne sous le nom de Villa du Christ-Roi, est transformée en local scolaire pour deux classes du pensionnat de Sainte-Anne qui est lui-même situé juste de l'autre côté de la rue.
- 1950** La résidence est transformée et agrandie en centre de soins de longue durée nommé le « Foyer Lefebvre ».
- 1995** Le foyer ferme ses portes.
- 1998** Le bâtiment est acquis et est toujours un centre pour personnes âgées autonomes et est baptisé « Le Quatre Saisons ».

Caractéristiques architecturales

On appelle le style de ce bâtiment de pierre de taille néo-Queen-Anne (du nom d'une reine d'Angleterre) à cause de ses tourelles aux deux extrémités du bâtiment, ses galeries finement ouvragées et du long épi que l'on trouve au centre des deux tourelles. Dans l'ensemble, lorsqu'on la compare à la maison ancienne, l'actuelle est dans un excellent état de conservation.

Rubriques

Pour aller plus loin...les écoles

À titre d'exemple, voici une liste abrégée des tâches des enseignants dans le comté de Richelieu en 1851 ⁹:

- « ...enseigner tous les jours de chaque semaine, les samedis exceptés, durant dix mois de calendrier, la lecture, l'écriture, les principes de la grammaire, l'arithmétique, l'histoire sainte,... »
- « Qu'il tienne (les écoles) suffisamment chaudes au moins une heure avant le commencement des classes.. »
- « Qu'ils tiennent un journal pour constater la présence des enfants chaque jour à l'école... »
- « ..Qu'il ne soit point fait d'école le samedi plus de huit fois pour remettre les journées perdues...»
- « Qu'ils lavent la maison d'école à la fin de l'année... »
- « ..Qu'il fournisse l'eau nécessaire aux enfants pour éteindre leur soif suivant ce qu'ils pourront en avoir besoin... »

Et, à une certaine époque...

Les premiers professeurs de la Nouvelle-France furent les Indiens et les premiers élèves, les français. Pour survivre, les Blancs durent apprendre comment passer à travers l'hiver québécois, comment naviguer sur les rivières et comment vivre au pays.

Sous le régime français, l'enseignement relève de l'Église.

⁹ Jacques Dorion, *Les écoles de rang au Québec*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, p.381-384.

Au milieu du XIXe siècle, il y a 6 commissions scolaires sur le territoire de Sainte-Geneviève qui dirigent 7 écoles.

1. Commission scolaire dirigée par les Frères de Sainte-Croix.
2. Commission scolaire dirigée par les Sœurs de Sainte-Anne.
3. Commission scolaire du secteur du « Petit fort » (v.1856).
4. Commission scolaire du secteur du Haut Saraguay (1920).
5. Commission scolaire de la Montée des Sources (1844).
6. Commission scolaire de la Montée Saint-Jean (1888).
7. Commission scolaire du Bas du Sault.

Les Sœurs de Sainte-Anne

- La Congrégation des sœurs de Sainte-Anne est fondée par Esther Blondin en 1850 à Vaudreuil. Cette communauté de religieuses, comme on l'appelle, a pour but l'éducation. Elles prennent la direction de plusieurs écoles et ouvrent des pensionnats (lieu où les élèves passent toutes la semaine ainsi que la fin de semaine). Les sœurs de Sainte-Anne se retrouvent à Sainte-Geneviève en **1851**.
- Construit sur les ruines du couvent incendié de 1871 et incendié en 1905, le couvent actuellement en place voit le jour en 1906. Le pensionnat poursuit ses activités scolaires jusqu'en 1970, puis devient un centre où sont logées les religieuses et les laïques.
- Ainsi, les sœurs de Sainte-Anne joueront, tout au cours de leur présence à Sainte-Geneviève, du milieu du XIXe siècle jusqu'au milieu du XXe siècle un rôle central dans le noyau villageois et formeront plusieurs générations de garçons et de filles.
- En **1960**, une violente explosion à l'ouest du village a endommagé plusieurs bâtiments, dont l'école de Sainte-Geneviève, dont plusieurs carreaux ont volé en éclats.
- Cette année-là, outre la distribution annuelle des prix de fin d'année, on signale l'ouverture officielle des terrains de jeux par une parade suivie d'une soirée récréative dans la cour de l'école de la rue Sainte-Anne.

Vocabulaire

Épi : Ornement vertical, de métal ou en céramique, décorant un point de la crête du toit.

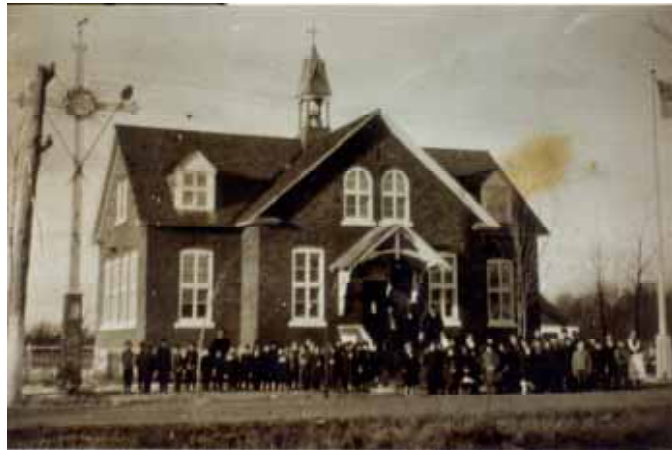
- 1- École de la commission scolaire de la Montée St-Jean
- 2- École de la commission scolaire de la Montée Des Sources
- 3- École du Haut et du Bas Saraguay (1922).
(Dates inconnues, Fonds Locas)



1-



2-



3-

7. Maison Joseph-Adolphe Chauret (Château Pierrefonds) 15,928 boulevard Guoin

Historique

- 1901** Le notaire Joseph-Adolphe Chauret se fait construire cette grande résidence qui s'inspire, dit-il, du Château
- 1902** de Pierrefonds en France dont il a vu une gravure sur carte postale (il le verra véritablement lors de son voyage en France en 1911).
- 1918** Après son décès, son épouse habitera l'édifice
- 1945** Louis-Pierre Lemonnier achète l'édifice et en transforme une partie en pâtisserie-confiserie.
- 1960** Achat par Mme Pauline Potvin. Agrandissement de la partie arrière pour la transformer en centre pédiatrique et y installer une école de « garde-malades ».
- 1987** Alfred Laplante prend possession des lieux et le transforme en centre d'accueil pour personnes retraitées autonomes.
- 1993** L'édifice brûle presque entièrement. M. Laplante entreprend la reconstruction la plus fidèlement possible du bâtiment original, inspiré du Château de Pierrefonds en France. Aujourd'hui, le bâtiment continue d'être une résidence pour personnes âgées et appartient toujours aux descendants de la famille Laplante.

Caractéristiques architecturales

Au niveau de l'architecture, on appelle ce style de résidence « Château » à cause, entre autres de la pierre de taille, du volume de l'édifice, ses différents plans, une tour avec un toit en poivrière (de forme conique) de ses nombreuses ouvertures (portes, fenêtres) de petits balcons et plusieurs touches ornementales.

Rubriques

Saviez-vous que ?

Aux abords de l'entrée de l'édifice, se trouvait auparavant deux socles de brique portant l'inscription « Château Pierrefonds ».

Et, à une certaine époque...

- Le notaire Chauret (1854-1918) est admis à la profession de notaire en 1879 et habite Sainte-Geneviève depuis cette date. C'est un homme bien organisé qui est fortement impliqué dans sa communauté. Il y occupe plusieurs fonctions :
- Secrétaire-trésorier du conseil municipal de Saine-Geneviève depuis mars 1880.
- Secrétaire-trésorier de la société d'agriculture du comté de Jacques-Cartier.
- Élu en 1897 comme député libéral (au provincial) du comté de Jacques-Cartier¹⁰.

Au nombre des faits jalonnant l'histoire de ce personnage haut en couleurs, on trouve une loi datant de 1904 coupant le territoire de Sainte-Geneviève en deux, en faisant alors deux entités distinctes, soit **La municipalité du village de Sainte-Geneviève de Pierrefonds**, située à l'ouest du boulevard Gouin et de la rue Du Moulin, et **La municipalité du village de Sainte-Geneviève**, à l'est, compliquant par là même, on l'imagine aisément, la vie quotidienne de ses occupants¹¹.

¹⁰ Ces informations ont été prises dans : Roy, Pierre-Georges, *Bulletin des Recherches historiques*, Fonds Locas, document no. 36-3

¹¹ Plusieurs articles de Jean Lamoureux entre septembre et décembre 1978 relatent ces faits dans le journal Cités-Nouvelles. Notez que ces articles mentionnent parfois le prénom de Joseph-Adéodat Chauret alors qu'il s'agit de Joseph-Adolphe Chauret.

8. La maison D'Ailleboust de Manthet (ou Forbes) 15,886, Boulevard Guoin

Historique

1845 Le maître-maçon Narcisse Prévost (ou Provost) construit la maison pour le docteur John Lewis Forbes. Son épouse, Marie-Marguerite-Esther Tétard de Montigny fait partie de la famille D'Ailleboust de Manthet, célèbre famille qui a marqué la vie politique, religieuse, militaire de Montréal dès le début de la colonie. Cette famille française a été ennoblie en France par décret du Roi. En Nouvelle-France, on en découvre la trace dès 1720 à Québec¹².

Les descendants (les enfants, petits-enfants, etc.) du docteur Forbes et de sa femme habiteront la maison et c'est Flore D'Ailleboust de Manthet qui en est la dernière occupante en **1932**, dernière représentante, donc, de la lignée des Montigny-de Manthet. Par la suite, la résidence est vendue à un médecin. Plusieurs propriétaires s'y succéderont jusqu'à aujourd'hui.

Caractéristiques architecturales

- L'imposante résidence de pierre que nous voyons aujourd'hui a gardé son opulence (sa richesse) malgré les changements qu'elle a subie au cours du temps. Nous l'appellerons villa (voir rubriques).
- À l'origine, son toit était à pavillon et elle comportait une large galerie à l'étage. Au rez-de-chaussée se trouvaient trois portes fenêtres et un escalier central.
- Aujourd'hui, le toit est devenu un toit à la mansart, la galerie a disparue pour laisser place à un balcon.
- Il existe toujours des dépendances
- Remarquez le bandeau en pierre qui entoure le corps principal du bâtiment à l'endroit où se trouvait la galerie.

¹² Catholic encyclopédia, site internet consulté août 2008 : <http://home.newadvent.org/cathen/01235a.htm>. Source principale: Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec.

Rubriques

Que considère t- on comme une villa ?

Une résidence opulente (grande et grosse) à plusieurs étages, ouverte sur la nature.

Et, à une certaine époque...

- Les villas sont généralement construites dans des lieux où il y a beaucoup d'arbres, de verdure et près des cours d'eau ou au centre des villages. Ainsi, dans l'Ouest-de-l'île, Beaconsfield, Senneville, Pointe-Claire, ont de telles résidences construites à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, souvent par des architectes montréalais reconnus qui y viennent passer leur été « à l'air pur ». Des propriétaires influents, hommes d'affaires et/ou politiques y habitent, quelquefois pour l'été, quelquefois à l'année.
- En ce qui concerne Sainte-Geneviève, dont la naissance est aussi fort ancienne, nous constatons tout de même une évolution différente – comme celle de l'île Bizard – de la population de Senneville ou Beaconsfield ou Pointe-Claire. **D'abord**, la situation géographique n'est pas la même : la rivière des Prairies n'est pas un cours d'eau de grande envergure (et donc moins commercial) tel le lac Saint-Louis et les rapides de Lachine, par exemple. **Ensuite**, la population qui s'y est établie est en majorité formée de cultivateurs. Certains vendent le fruit de leur travail « en ville » mais, en général, la population est plus tournée vers sa propre subsistance en premier lieu, contrairement à la population du « sud de l'Ouest-de-l'île ».

C'est pourquoi les villas revêtent une importance particulière dans le paysage bâti de Sainte-Geneviève, la même chose que le château Pierrefonds et les maisons bourgeoises construites sur la rue Pierrefonds (maintenant De la Caserne) ouverte en 1906.

Vocabulaire :

Dépendances : bâtiments qui sont extérieurs à la maison. Ce peut être une grange, un garage, un caveau, etc.

Toit mansart : toit à versants brisés, généralement à quatre versants.

Toit pavillon : toit à quatre côtés (versants) se rejoignant pour former une pointe.

9. Maison Joseph-Adéodat Chauret (Mairie d'arrondissement) 13, rue Chauret

Historique

1906 Lotissement (On ouvre la rue et on vend des lots, des terrains pour bâtir) de la rue Chauret.

1908 Le notaire Joseph-Adéodat Chauret s'y fait construire une grande résidence. Il est le neveu de Joseph-Adolphe, celui-là même dont la résidence, érigée un peu plus loin, porte le surnom de Château Pierrefonds.

1912 Le bâtiment est vendu pour abriter la banque d'Hochelaga (qui deviendra la Banque canadienne nationale). L'édifice a aussi une partie qui sert de logement.

1960 La ville de Sainte-Geneviève l'acquiert pour en faire son hôtel de ville.

1976 La salle du conseil de l'hôtel de ville est transformée en bibliothèque et une autre partie de l'édifice en centre socioculturel. Des travaux intérieurs sont alors nécessaires.

1991 La bibliothèque s'installe à l'école Sainte-Geneviève.

2004 L'édifice devient la Mairie de l'arrondissement L'Île-Bizard-Sainte-Geneviève.

Caractéristiques architecturales

Dès qu'il est construit, le bâtiment, dans son ensemble, reflète l'éclectisme (le mélange de plusieurs styles) des villas victoriennes des édifices du début du XXe siècle.

- Forme générale et toit : le bâtiment comporte plusieurs volumes, parfois en avancés, parfois en retrait. Il en est de même pour les formes du toit, à pavillon et à deux versants. Il y a présence de terrasse faitière (influence victorienne). Le toit est revêtu de tôle à baguettes.
De façon générale, nous pourrions dire que le bâtiment semble avoir été construit en deux blocs avec le volume principal de forme carrée et un corps arrière allongé
- Revêtement du corps de l'édifice : brique rouge.

Le bâtiment offre une grande marge de recul par rapport à la rue, la villa s'insère facilement dans le secteur où naissent des maisons à l'allure bourgeoise, agrémentées d'un couvert végétal abondant et munies de toutes les commodités nouvelles de l'époque. Indéniablement riche en histoire et en architecture, cette résidence fait partie d'un lieu considéré, selon l'étude de la Division du patrimoine et de la toponymie de la ville de Montréal (2004-2005) de « *secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle* » au cœur du noyau villageois de Sainte-Geneviève. C'est pourquoi l'arrondissement est en train de mettre en branle le processus qui mènera à la reconnaissance du bâtiment comme **monument historique cité** par la ville de Montréal en vertu de la loi sur les biens culturels du Québec.

Rubriques

Pour aller plus loin...les bibliothèques

Depuis **1987**, en vertu d'une entente entre la Ville de Sainte-Geneviève et la commission scolaire Marguerite-Bourgeoys, la bibliothèque municipale de Sainte-Geneviève cohabite avec la bibliothèque scolaire de l'école du même nom. Cette particularité physique a l'avantage de réunir deux collections pour jeunes, offrant ainsi des possibilités de choix plus grandes. Pour sa part, de l'autre côté de la rive, L'Île-Bizard, a vu naître sa première bibliothèque municipale en 1972, sous la forme d'une petite maison achetée avec l'aide du public. La collection fut montée en recueillant des livres parmi la population et une souscription publique a permis l'achat de nouveaux livres¹³.

Et, à une certaine époque...

« (...) Au XIX^e siècle, les bibliothèques des districts scolaires et des universités prennent de l'ampleur. Le financement de la plupart des bibliothèques publiques des premières décennies du XIX^e siècle provient des frais d'abonnement. Ainsi en est-il pour **la bibliothèque de Montréal créée en 1796**. Avant d'être l'institution qu'elle est aujourd'hui, la bibliothèque publique évolue lentement, s'adaptant aux diverses conditions géographiques, économiques, culturelles et démographiques (de chaque secteur où elle évolue). Les bibliothèques des districts scolaires et d'associations communautaires constituent les ancêtres des bibliothèques modernes publiques et subventionnées... » ¹⁴.

¹³ Corporation de la municipalité de Saint-Raphaël de l'île Bizard, *Histoire de l'île Bizard*, Montréal, p.133

¹⁴ Site internet de l'Encyclopédie canadienne, www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm, site consulté en septembre 2008.

10. La maison Cardinal et le Marché Lalonde 15,734 boulevard Gouin

Historique de la maison Cardinal

1901 Bien que la date de construction de cette maison soit inconnue, l'on sait que celle-ci existait en 1901 puisque le notaire Chauret enregistre la donation par Damase Cardinal, boucher, à son fils Joseph, également boucher, de deux lots (terrains) qui contiennent la maison et d'autres bâtiments.

1931 Adélarde Carrières reprend le commerce de Joseph Cardinal. Dans ce local commercial, plusieurs bouchers se succéderont et le commerce fonctionnera jusqu'au début des années 1970.

Caractéristiques architecturales

Il s'agit d'une maison d'inspiration américaine, entre autres à cause de la porte principale sur le mur pignon et les différents volumes du toit, caractéristiques de cette influence. Les nombreuses ouvertures nous mettent également en présence d'une résidence bâtie au début du XXe siècle. Le revêtement de papier brique témoigne aussi de son ancienneté et d'une mode à une certaine époque.

Rubrique

Et, à une certaine époque...

Dans les temps anciens, ce que l'on appelle « *faire boucherie* » était effectué chez l'habitant, avant l'hiver, ce qui permettait non seulement de nourrir la famille, mais aussi de réduire le nombre de bêtes que l'habitant aurait à nourrir durant l'hiver. La viande de porc est celle qui se mange le plus.

Puis, graduellement, on assiste à la spécialisation de cette profession. Les gens du village vont chercher leur viande chez le boucher. Jadis, à Sainte-Geneviève, les bêtes du boucher étaient débitées sur le terrain arrière de la

propriété. Cependant, la vitrine du boucher était ouverte sur la rue, puisque Marc Locas raconte que la boucherie de M. Cardinal était décorée selon les événements saisonniers. On n'y vendait vraisemblablement pas seulement de la viande.



(Photo : glacières permettant de conserver les blocs de glace pour que les consommateurs puissent garder au frais leurs aliments en été. Fonds Locas, s.d.)

Marché Lalonde 15,746 boulevard Gouin

Aucune étude n'a encore été faite sur l'histoire de ce bâtiment, mais il est d'un intérêt certain à cause de sa fonction. En effet, situé à proximité de la boucherie, le marché d'alimentation témoigne lui aussi que Sainte-Geneviève devenait plus « moderne » et de son ouverture vers les villégiateurs, les vacanciers. Ainsi, depuis la disparition du magasin général et du restaurant, les gens ne comptent plus que sur les cultivateurs locaux ou sur eux-mêmes pour assurer leur subsistance, ils peuvent aussi obtenir des articles variés qui, autrefois, n'étaient pas de première nécessité.

Vocabulaire

Papier brique : revêtement d'un édifice conçu d'un matériau simple et mince imitant la brique.

11. Le Collège Gérald-Godin (Monastère des Pères de Sainte-Croix) 15,615 boulevard Guoin

Historique

- 1881** Sur ce lieu existe une école de garçon appelée « Collège commercial Saint-Joseph ». Le curé de l'époque cède l'usage de l'édifice aux Pères de Sainte-Croix qui en font leur noviciat.
- 1887** Achat du manoir du nom de Pillette par les Pères de Sainte-Croix. Il était situé juste en avant de l'ancien collège commercial.
Les deux édifices, situés sur le terrain de l'actuel Collège, à l'est, seront démolis.
- 1932** Voyant la population augmenter ainsi que les villégiateurs, les vacanciers – ces deux éléments rompant le silence requis pour le noviciat – les Pères songent à déménager, mais font plutôt construire un nouvel édifice côté ouest, qui servira de scolasticat. Le noviciat est déménagé à Pointe-Claire, dans l'édifice du Stewart Hall, édifice qui existe encore aujourd'hui.
- 1967** Le centre de désintoxication Domrémy occupe l'édifice.
- 1997** Après qu'il ait été inoccupé quelques années, le gouvernement québécois achète l'immeuble pour en faire un CEGEP (Collège d'enseignement général et professionnel) qui ouvre ses portes en 1999.

Caractéristiques architecturales

La partie ancienne qui a été conservée a été construite par l'architecte québécois Lucien Parent en **1932**. Celui-ci a voulu recréer un édifice s'inspirant des cloîtres du moyen-âge, entre l'an 1000 et 1250 dont le campanile, au nord-est de l'édifice, en est l'exemple. D'autres caractéristiques sont l'emploi des arcs et des piliers. L'architecte Lucien Parent a créé un bâtiment aux volumes et aux grandes variétés de formes, autant dans le parement de pierres que dans la forme des ouvertures. Revêtu de pierre de moellons dans sa partie ancienne sur une structure de béton, celui-ci est fabriqué d'aluminium anodisé dans l'aile contemporaine.

Rubriques

Pour aller plus loin...

Éléments intéressants du bâtiment :

- Le CEGEP est situé sur un promontoire naturel, que l'on peut et pouvait donc apercevoir de très loin dans les environs.
- L'ancienne chapelle des Pères abrite aujourd'hui la bibliothèque du Collège. Le cloître est encore présent, mais sans sa fontaine.
- La sculpture du christ en croix, d'une hauteur de 36 pieds est sculptée par Aimé Normandeau dans une pierre provenant de l'Indiana.
- La nouvelle aile abrite la salle de spectacle Pauline-Julien.

Et, à une certaine époque...

Les Pères de Sainte-Croix arrivent au Canada en 1847. Ils s'établissent à Québec, puis à Montréal, près de L'oratoire Saint-Joseph et enfin, à ville Saint-Laurent, avant de s'établir à Sainte-Geneviève en 1881. Les Pères profitent pleinement de la quiétude et du lieu enchanteur. Dans les années 1950, dans leurs moments libres ou leurs congés, il n'est pas rare de les voir glisser sur une patinoire qu'ils ont fabriquée, de pratiquer le ski sur une pente devant le noviciat ou d'utiliser l'îlot derrière le bâtiment pour jouer au tennis et s'adonner à la lecture ou à divers jeux de société.

Au même moment, quelles sont les activités familiales pratiquées l'été dans les années 1950 ? Après la messe hebdomadaire, la baignade est de rigueur l'été, à la plage Crystal ou Laframboise. Quelquefois, on pousse jusqu'au Cap Saint-Jacques ou l'Anse-à-l' Orme. On accueille aussi les visiteurs de la ville venus pique-niquer ou manger au « Show Boat » un restaurant pittoresque sur un bateau accosté près de la montée Saint-Charles. Et, bien sûr, la visite de la « parenté » du village ou de la grande ville est largement pratiquée presque à chaque semaine. Dans le domaine culturel, la salle Laframboise, (16,400 Gouin) inaugurée en 1938 et qui deviendra le théâtre Pierrefonds, offrira des projections de films, conférences, spectacles comiques et amateurs.



L'édifice qui a servi jadis de lieu de théâtre, de spectacles, existe encore aujourd'hui au 16,400 boulevard Gouin.

Vocabulaire

Aluminium anodisé : métal dont les principales caractéristiques sont la légèreté et la résistance à l'oxydation due à la formation d'une couche auto-protectrice.

Arc :

Campanile : bâtiment de forme généralement carrée, le plus souvent placé séparément, sur le côté d'un édifice.

Cloître : partie d'un monastère formé de galeries ouvertes entourant une cour ou un jardin.

Noviciat : temps d'épreuve et de préparation imposée aux candidats à la vie religieuse et qui s'achève par la prononciation des vœux, leur entrée en religion.

Pilier : support vertical. Comme une colonne, il comporte une base, un fût et un chapiteau. Il peut être engagé dans le mur ou isolé.

Scolasticat : maison où les jeunes religieux, après leur noviciat, font leurs études de philosophie et de théologie

12. La maison Gatien Claude 275, rue du Pont

Historique

1885 Construction de la maison par les frères Joseph, Jean-Baptiste et Gatien Claude pour leur frère Pierre, tous tailleurs de pierre. C'est donc Pierre, puis Gatien et sa femme Alexina Théoret et leurs enfants qui l'ont habitée.
Aujourd'hui, la maison est toujours habitée par les descendants de Gatien Claude.

Caractéristiques architecturales

La maison est construite en pierre taillée et une étable est à l'arrière qui est, elle aussi, en pierre taillée, chose assez rare à l'époque. Située un peu en retrait, sur le côté sud de la maison, elle a été conservée, restaurée et est occupée par un bureau.

Elle est un bon exemple de l'influence du style Second Empire français, par son toit brisé (avec un terrasson et un brisis) à quatre versants. Elle est munie d'ouvertures symétriques (deux ouvertures de chaque côté d'une porte) et d'un balcon central.

On aperçoit les traces de la grande galerie sur les trois murs principaux de la maison.

Vers 1945, la galerie fut démolie pour faire place à un escalier extérieur, lui-même démolie vers 1976 et réintégré à l'intérieur de la maison.

Rubriques

Saviez-vous que ?

Gatien Claude, était aussi voyageur, c'est-à-dire « cageux ». Les cageux transportent de gros billots de bois qu'ils assemblent et qui forment des « cages ». Ils vivent sur ces cages et les apportent sur le fleuve Saint-Laurent jusqu'à Québec.

Les Claude étaient une famille de tailleurs de pierres. Il y avait deux carrières rien qu'à Sainte-Geneviève. Par ailleurs, à l'île Bizard se trouvait aussi une carrière. Le rôle du tailleur de pierre est de tailler un bloc de pierre brute sur toutes ses faces et de la préparer pour le maçon qui, lui, construit le bâtiment. Ces deux métiers sont donc très liés.

Pour aller plus loin...

- Le métier de tailleur de pierre remonte jusqu'au Moyen Âge, au moment de la construction des grandes cathédrales gothiques. Les jeunes garçons apprenaient leur métier par apprentissage (d'où vient le mot apprenti) le plus souvent de père en fils, mais aussi à l'aide de maîtres locaux ou dans une région extérieure à celle d'où provenait l'apprenti. Lorsque l'apprenti devient un maître, il doit acheter ses propres outils.
- Les pierres qui sont extraites servent à construire des maisons, des églises, des monuments funéraires et des sculptures...
- Avant que l'extraction de la pierre soit mécanisée, ceux qui exploitaient les carrières de pierre s'occupaient non seulement de son extraction sur place, mais aussi de la taille et certains ont même été jusqu'à s'occuper de contrats de constructions¹⁵.

Et, à une certaine époque....

À Sainte-Geneviève comme à l'île Bizard, au XIXe siècle, la sorte de pierre utilisée pour construire des maisons et même l'église, consiste surtout en pierre dite calcaire, une pierre dure, plus difficile à extraire et à travailler. Elle est soit taillée, soit « piquée », c'est-à-dire taillée sans être aplanie. Le tailleur de pierre avait besoin très souvent du service des forgerons pour entretenir ses outils. Rappelons que se trouvait jadis un forgeron dans le secteur de la rue Barbeau.

Vocabulaire

Brisis : partie inférieure d'un versant à pente raide. Terrasson : partie supérieure d'un versant à toit brisé, à pente faible.

¹⁵ Toute cette partie est tirée de : *Les Cahiers du patrimoine*, Les artisans traditionnels de l'Est du Québec, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1979, p. 130-134.

13. La maison du colon (François-Xavier Ribout dit Locas)

15,529 boulevard Guoin

Historique

- 1843** François Xavier-Ribout dit Locas achète ces deux lots contigus à sa maison. Il y fait construire un bâtiment qui est appelé communément « maison du colon » à cause principalement de sa petite dimension et de sa construction au niveau du sol qui est semblable à celles que les premiers colons se construisaient.
- 1907** Adélaïde Leroux, ménagère au presbytère, est propriétaire de la maison lorsqu'elle décède à cette date. Elle lègue la maison au curé Jean-Baptiste Bourget qui la revend l'année suivante à une famille Claude.
- 1926** La famille Locas achète la maison et des descendants des Locas l'ont habitée la maison jusqu'en 2007.

Caractéristiques architecturales

Comme nous l'avons souligné précédemment, la maison du colon est de petite dimension. Lors de travaux faits récemment, l'on a pu constater que la maison était encore de plus petite dimension que le bâtiment actuel. Il s'agit d'une maison de pièce sur pièce avec une façade en crépi. Notons la présence d'une échelle sur le toit de tôle à baguettes (le toit date d'avant 1900) qui rappelle un règlement du milieu du XIXe siècle qui obligeait les propriétaires à se munir d'une échelle afin de faciliter le contrôle des incendies des maisons de bois.

Rubriques

Saviez-vous que ?

Des échelles devaient être installées sur les toits des maisons selon un édit datant de la Nouvelle-France afin que celles-ci ne soient pas toutes incendiées lorsqu'un feu se déclarait. Au début, il s'agissait surtout de bâtiments contigus (côtes à côtes) situés dans l'ancienne partie de la grande ville.

Et, à une certaine époque...

La vie de colon n'était pas toujours facile, en Nouvelle-France. Et même plus tard. Par exemple, pendant la première moitié du XIX^e siècle, les cultivateurs de Sainte-Geneviève ont à peine de quoi se nourrir d'avoine et de pommes de terre. Il existe même une pénurie de blé pour les semences! Les curés, qui à l'époque ont une grande influence sur leurs paroissiens, prennent les grands moyens pour aider les colons. Ainsi, le curé Lefebvre en 1829, s'adresse à l'évêque afin qu'il puisse puiser dans les caisses de la Fabrique de Sainte-Geneviève le montant nécessaire aux graines de semences. Cette époque est aussi marquée par plusieurs épidémies de choléra et de typhoïde.

Alors même que la population de la ville de Montréal devient de plus en plus nombreuse au milieu du XX^e siècle, Sainte-Geneviève conserve, pour plusieurs années encore, son air villageois campagnard grâce, entre autres, à la présence de la rivière, que l'on découvre à l'extrémité de plusieurs de ses rues transversales.

Vocabulaire

Crépi :

Pièce sur pièce : mode de construction d'un mur ou d'un pan de mur constitués de pièces déposées les unes sur les autres horizontalement.

Toit en tôle à baguettes : toit dont la tôle est posée de telle sorte qu'elle ressemble à des languettes larges disposées à la verticale.

14. La maison Roy 15,511 boulevard Guoin

Historique

1808 Cette maison a d'abord été habitée par le « docteur » Joseph-Henri Roy. Celui-ci épouse à Sainte-Geneviève en avril 1866 Harlène (?) Gaucher, la fille du député Guillaume Gaucher (voir manoir Guillaume Gamelin-Gaucher).

1918 Décès du docteur Roy, qui a exercé la médecine jusqu'à la fin de sa vie.
La famille élève 11 enfants dans cette maison dont 7 décèderont en bas âge.

1952 Mise en vente de la maison par deux des enfants Roy, Alice et Georges.

Caractéristiques architecturales

Mentionnons tout d'abord que le terrain où se situe la maison occupe à l'origine une grande superficie et comporte de nombreux arbres fruitiers tels que pommiers, pruniers, etc.

La maison de brique rouge est une maison de bon volume à toit mansardé (à la mansart) à quatre versants (quatre côtés) subissant l'influence du style Empire, c'est-à-dire que le toit ne présente pas une pente continue. Il est composé de deux parties : le brisis et le terrasson. À noter, les lucarnes, ces petites fenêtres à l'étage, que l'on appelle « à capucines » - à cause de leur forme ovale sur le dessus - n'ont pas changé. **Auparavant**, l'étage, muni d'un balcon et d'une porte y donnant accès, était occupé par le cabinet du médecin Roy. Ce cabinet comptait neuf pièces, dont un laboratoire médical. Un escalier mène aujourd'hui à un logement à l'étage. Lors des transformations, on a dû, à une date inconnue, enlever la grande galerie ouvragée et le larmier qui servait aussi de pare-soleil. Les ouvertures ont également été agrandies et peut-être en a-t-on aussi ajoutées sur le côté de la maison. La présence de deux cheminées sur la maison actuelle n'atteste pas nécessairement de leur ancienneté.

Rubriques

Saviez-vous que ?

- L'un des enfants de Joseph-Henri Roy, Georges, devint antiquaire à une certaine époque (inconnue). Il visitait les fermiers du secteur afin de faire l'acquisition de leurs mobiliers ou autres objets qu'il revendait ensuite à des antiquaires de Montréal et de Westmount.
- Un autre des enfants de M. Roy, Antoine, est devenu prêtre de Saint-Sulpice et donnait sa bénédiction de la nouvelle année à ses voisins immédiats, la famille Locas !

Et, à une certaine époque...

En Nouvelle-France, il y eût peu de médecins. À cette époque, la vocation de médecin et de chirurgien était bien différente et les deux étaient séparées. Ainsi, on retrouve Jean de Bonnancour comme médecin à Québec au cours de l'année 1669, tandis que Jean Sarrazin était chirurgien-major des troupes à Québec en 1686.

Même Louis Hébert, le fameux défricheur et premier colon, était apothicaire (pharmacien).

Puis, les chirurgiens se retrouvent partout au Québec. Par exemple, en 1648, le Québec compte 241 habitants dont 15 chirurgiens et apothicaires. Cependant, les médecins et chirurgiens menaient souvent deux professions de front et ont fait leur marque dans la société civile, la politique et les affaires publiques.

Il n'y avait pas de règles formelles d'apprentissage. Ainsi,

« ...On se transmettait les connaissances de père en fils ou de patron à apprenti. On ne passait pas d'examens. Il n'existait aucune législation réglant l'étude ou la pratique de la médecine ou de la chirurgie. Quand on croyait avoir une science ou une connaissance suffisantes, on s'installait et on pratiquait ¹⁶ ».

Vocabulaire

Brisis : partie inférieure d'un toit brisé, qui est à pente raide.

Larmier : partie, généralement en bois, qui prolonge le toit de la maison.

Terrasson : partie supérieure d'un toit brisé, qui est à pente faible.

¹⁶ Site internet Nos racines, *Trois siècles de médecine québécoise*, www.nosracines.ca, p. 17, site consulté octobre 2008,

15. Les maisons de la Place Laframboise

Domaine O'Leary

Historique Domaine O' Leary

- 1800** À cette date, sur cette vaste terre au bord de la rivière existait une brasserie et une maison en pierre dont les fondations étaient encore visibles au début du siècle dernier.
- 1869** C'est sur ces lieux qu'est construit un hospice (maison accueillant les vieillards pauvres) sous l'initiative de Monseigneur Lefebvre.
- 1875** L'hospice sera déserté et l'œuvre du curé Lefebvre déménagera au couvent du village.
- 1909** M. O'Leary, ingénieur-électricien de Montréal, acquiert d'abord le domaine s'étendant entre les rues Lefebvre et Bourget, puis, en 1913, il achète une partie du lot no 4 de M. Anselme Laframboise. . Il en fait un vaste domaine de villégiature comprenant une maison de campagne (l'ancien hospice) et plusieurs dépendances telles que meunerie, remise, tour, etc. Des dépendances, il reste aujourd'hui une ancienne glacière aujourd'hui transformée en logements.
- 1965** Une partie de la terre est achetée par le gouvernement pour construire le pont de l'île Bizard. L'autre partie est achetée par un promoteur immobilier pour construire des bungalows.

15 A- Les glacières 202-204 Laframboise

Les blocs de glace provenant de la glacière étaient taillés directement dans la rivière gelée et étaient entreposés directement dans le bran de scie au cours de l'hiver dans de vastes glacières creusées dans le sol pour utilisation en été. Ces maisons, encore aujourd'hui, témoignent de cette époque.

**15 B- Maison Philémon Laniel
104, Place Laframboise**

Historique

Lot no 146

1914 Sans connaître la date exacte de construction de cette maison, on sait qu'elle appartient, à cette date, à Philémon Laniel, puis à son fils, Pharaïde.

1940 Le fils de celui-ci, Roger, l'acquiert au décès de son père.

1960 La maison est déménagée à son endroit actuel afin de permettre le passage du tracé du boulevard Jacques-Bizard.

Architecture

Dite « à la québécoise » parce qu'elle est munie d'un toit à deux versants et un larmier qui déborde du toit pour couvrir la galerie sur toute la façade, apparaît sur un plan de 1908, mais on ne connaît pas avec exactitude l'époque de sa construction. Les deux portes et la position de la cheminée démontrent peut-être qu'elle aurait été agrandie, peut-être pour M. Laniel père ? Cependant, nous pouvons dire avec certitude que les maisons de ce type sont construites depuis le milieu du XIX^e siècle. Son revêtement (les matériaux qui la couvrent) ses lucarnes et ses nombreuses ouvertures suggéreraient aussi des transformations ultérieures.

Rubriques

Saviez-vous que ?

Parmi les bâtiments du domaine O'Leary, se trouvait une tour démolie au cours des années 1960. Nous ne savons

pas quelle fonction elle pouvait avoir. Vers 1915, il existait une meunerie au coin de l'actuel rue Gouin et Jacques-Bizard, du côté sud. En 1941, celle-ci est détruite par un incendie. On y venait de loin, même de Sainte-Dorothée, Saint-Martin et Saint-Laurent pour y faire moudre son grain.

Et, à une certaine époque...



(Photo : Chalets de la Place Laframboise,
En arrière-plan, les glaciers
Fonds Locas, s.d.)

Vers 1930, les moyens de transport aidant, plusieurs montréalais se retrouvaient sur l'une des deux plages de Sainte-Geneviève, soit la plage Riviera et celle de la rue Laframboise. À cette époque, l'eau était bonne pour la baignade, et cette plage était très prisée des baigneurs du secteur mais aussi de Montréal. Selon le témoignage de certains anciens, c'était une plage « naturelle » rudimentaire, pleine de cailloux et située là où il y avait du courant. Au fil du temps, cela a amené la construction, à cet endroit, de petits chalets en bordure de la rivière des Prairies où les estivants profitaient du grand air et de la nature. L'accès à la plage Laframboise s'est poursuivi jusque vers les années 1960 au moment de la construction du nouveau pont menant à l'île Bizard. De même, au cours des années 1950 il existait de nombreux chalets sur le Boulevard Gouin nord, près de la rue Saint-Charles. Ces chalets servaient pour la villégiature et la pêche sur la glace l'hiver.